

**UNE LECTURE PHILOSOPHIQUE DES SEPT PRINCIPES SURNATURELS DU
DIVIN CHEZ AMADOU HAMPÂTÉ BÂ**

**A PHILOSOPHICAL READING OF THE SEVEN (07) SUPERNATURAL
PRINCIPLES OF THE DIVINE IN AMADOU HAMPÂTÉ BÂ**

Ezéchiél Pierre-Privat KOUADIO

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

kouadiopersonne@gmail.com

Résumé : La lecture des ouvrages d'Amadou Hampâté Bâ nous instruit sur la nécessité même de l'ordre qui régit l'univers dans son ensemble. Pour lui, en effet, toute chose a une cause, c'est-à-dire que rien dans la vie n'est le fruit d'un hasard. Selon Amadou Hampâté Bâ, tout arrive suivant une raison et l'homme peut rendre raison de tout par la connaissance des principes qui régissent l'univers. C'est pourquoi, nous convenons avec Amadou Hampâté Bâ que l'homme pense et en pensant, il parvient au bout de cette pensée à s'affirmer comme un sujet absolument pensant. Lire Amadou Hampâté Bâ conduit vers un mystère et ce mystère est la symbolique des sept principes qu'on peut découvrir dans ses écrits. Ainsi, la connaissance, mieux la maîtrise de ces principes participe à la construction de l'homme nouveau, c'est-à-dire l'homme débarrassé de tout ce qui peut l'entraîner dans la bassesse en vue de l'élever au-dessus de son immédiateté.

Mots-clés : Principes - divin - univers - mystère.

Abstract : Reading Amadou Hampâté Bâ's works gives us awareness on the importance of order that prevails throughout the universe. In fact, for Amadou Hampâté Bâ, everything has its own cause. So, nothing existing can be found meaningless. All happens for can master them how? Well, we agree with Amadou Hampâté Bâ when he says that man thinks and doing so he manages at the end of the thinking process to show himself as a fully thinking being. Reading Amadou Hampâté Bâ leads us right to a mystery which is the discovery of the seven (07) key principles we can find out through his writings. So, knowing, mastering these laws allows one to get rid of any baseness and servility but rise up and shine out well beyond his former nature.

Keywords: Universe - principles - divin - mystery.

Introduction

La philosophie hampâtébiennne ne prétend pas expliquer l'existence du monde jusque dans ses fondements. Au contraire, il s'arrête aux faits de l'expérience interne et externe en tant qu'ils sont accessibles à chacun. Ainsi, il faut entrevoir dans cette exigence la seule vraie possibilité de la liberté qui est et demeure ce qui se situe au cœur de l'homme et qui le contraint à se faire au lieu de simplement être. C'est pourquoi, Kaïdara, le dieu de l'or et de la connaissance entre en contact avec Hammadi, Hamtoudo et Dembourou d'abord par la médiation de douze symboles avant que de se dire clairement dans une vaste salle odoriférante. Le commerce avec ces trois voyageurs participe à enrichir davantage le divin Kaïdara.

Si, le don de l'or est enrichissement, il est aussi appauvrissement. C'est ce que J. Sylvain (2007 p. 48) soutient quand il écrit que « ce qui est donné est aussi ce qui est perdu ». A. Hampâté Bâ (2009, p. 12) le souligne clairement par sa théorie de transmutation en estimant que « ce qui est acquis à l'est est perdu à l'ouest ». Le don de l'or appauvrit dans une certaine mesure le divin Kaïdara car tout don est à la fois dépossession et enrichissement de soi. A. Destouches (2000, p. 28) écrit à cet effet que « quand une chose est donnée, cette même chose est perdue ». Ce principe ne dit-il pas la loi de la relativité ? La relativité est ce que le mot lui-même indique, à savoir ce qui est en rapport avec quelque chose. Ici, le sujet est celui qui est en rapport avec la chose. Du latin médiéval « relativus », selon D. Huisman (2008, p. 40), le relativisme est ce qui s'oppose à l'absolu. Cette doctrine qui nie l'existence d'une vérité absolue ou règle universellement valable, admet qu'il y a autant de vérités qu'il y a de points de vue. L'or a un secret et son secret réside dans sa bonne utilisation. La bonne utilisation est ce qui lui confère valeur et importance.

Car, comme l'écrit V. Hugo (1987, p. 37) : « Les lèvres de la raison sont closes, excepté aux oreilles de la raison ». Connaissant bien la nature humaine qui est portée à l'avarice, le lointain et bien proche peut éprouver les trois aventuriers à partir de l'or. Ce métal contribuera à dessiner le profil des voyageurs en exposant leur nature intrinsèque. On dira par suite que l'épreuve de l'or obéit à un ensemble de principes dont « la connaissance ou la maîtrise permet à son propriétaire d'ouvrir toutes les portes du mystère avant même que de les toucher », admet B. Odin (1899, p. 52). Devant cette nécessité de la connaissance des principes surnaturels, nous sommes conduits dans une approche analytique sur les sept principes de Kaïdara, qui suscite l'interrogation suivante : quel intérêt y a-t-il à étudier les sept principes surnaturels ? La connaissance des principes surnaturels est-elle indispensable à l'expression de la liberté de l'homme ? Quelle est la significativité de ces principes pour l'africain nouveau de plus en plus gagné par la science et la technique ?

1. Des quatre principes primaires du surnaturel kaïdara

1.1. Le principe de Mentalisme

Le mental, selon K. Gilbran (1987, p. 25), « est à la fois instable, modifiable et influençable ». Il s'adapte aux situations du moment présent. Le premier principe de l'aventure est le principe de mentalisme qui considère que le Tout est esprit et l'univers est mental. Tout ce que nous voyons et expérimentons dans le monde physique, monde de clarté a son origine dans le monde de pénombre (domaine invisible). Selon Amadou Hampâté Bâ, ce principe montre qu'il y a une conscience universelle à partir de laquelle toutes les choses se manifestent. Cela enseigne clairement que notre réalité est une manifestation de notre esprit.

En comprenant ainsi que tout est mental, nous pouvons contrôler nos pensées et émotions et changer par la suite, notre monde intérieur pour finalement impacter notre monde extérieur : « Je suis décidé s'il le faut à dépenser tous mes revenus pour connaître la signification des symboles et énigmes du pays des nains », soutient Hammadi (A. Hampâté Bâ, 2009, p. 75). Nous remarquons avec Hampâté Bâ que si l'on prend conscience de la nature divine de l'homme, notre attitude envers la vie serait différente. En effet, un homme qui a une attitude mentale négative tous les jours de sa vie n'est pas maître de lui-même.

Il passe de l'activité à la passivité ou de l'action à la l'inaction. Il n'est pas maître de lui-même car ce n'est pas vraiment lui qui agit. Un tel homme est conditionné par le milieu ou l'entourage. Il est finalement conditionné par les choses dans leurs manifestations. Dembourou était conditionné par l'or car dit-il : « Je vais employer mon trésor à me créer une grande chefferie. Je commanderai à beaucoup de villages, on parlera de moi » (A. Hampâté Bâ, 2009, p. 74). Une attitude mentale négative engendre de mauvais résultats. Ce qu'explique J. Green (1998, p. 65) qui estime que c'est « l'homme qui donne de la valeur au matériel qu'il possède en fonction de telle ou telle action, par rapport à l'expérience que nous avons de la vie ». Tout prend forme ou naissance dans le mental, déteint ensuite en émotion pour finalement se libérer en action. Au regard d'une situation qui exige de la compassion, les hommes sont épris d'une attitude émotionnelle. C'est ce que soutient Hammadi en ces termes : « Mon père, ton ventre doit te bouder en ce moment, car depuis hier, je ne t'ai pas vu prendre le moindre aliment. Fais-moi le grand plaisir d'accepter ce petit métal pour t'acheter quelques habits et aussi quelque nourriture » (A. Hampâté Bâ, 2009, p. 84).

L'ouvrage *Kaidara* englobe la science, il désigne également l'étude de la sagesse, celle-ci représente dans le contexte hampâtébien une parfaite et heureuse connaissance de toutes les choses que l'homme peut savoir. Mais cet idéal difficile à atteindre et à réaliser est inséparable d'une tâche Intellectuelle ardue. Dans ce contexte, se dessine la figure du sage hampâtébien qui acquiert une parfaite tranquillité de l'âme et jouit pleinement de la paix intérieure. Il est de ce fait en repos avec lui-même et avec la nature. C'est pourquoi, pour A. Souchon (1978, p. 72), « le Tout est donc la réalité

substantielle qui se trouve dans toutes les manifestations et apparences extérieures que nous connaissons sous le nom d'univers mental ». M. Roche (2001, p. 45) ajoute que « l'univers considéré dans sa totalité ou dans ses parties, existe dans l'esprit du Tout ».

1.2. Le principe de Correspondance

Le deuxième principe de l'aventure est le principe de correspondance qui soutient que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. Cette loi universelle enseigne, en effet comme le dit M. Gallo (1999, p. 19) qu'« il y a l'harmonie, l'accord et la correspondance entre les domaines physiques, mentaux et spirituels ». À voir de près, il n'y a pas de séparation puisque tout dans la nature provient de la même source. Ce principe explique que tout est un. Ainsi, en comprenant cela, nous libérons beaucoup de nos émotions positives et négatives en observant chaque problème comme un ensemble de manifestations pour conclure que rien ne devient impossible pour nous. C'est ce que relate Hammadi en ces mots : « Je suis décidé, s'il le faut, à dépenser tous mes revenus pour connaître la signification des symboles et énigmes du pays des nains. Je n'ai point d'autres rêves en tête » (A. Hampâté Bâ, 2009, p. 75). Comprendre ce principe, confère les moyens de résoudre les mystères de la nature. Par ce principe, Amadou Hampâté Bâ explique qu'il y a certes, des plans de la vie que nous ignorons complètement mais, quand nous leur appliquons ce principe, nous devenons capables de comprendre plus loin qu'il nous aurait été possible de le faire. Pour A. Hampâté Bâ (2009, p. 124), Hammadi applique sans le savoir ce principe dans son rapport avec le vieillard à la colonne vertébrale déformée : « Ô vénérable vieillard ! Je voudrais te parler de moi, car l'invocation que tu as faite en enjambant le seuil de ma demeure et la manière dont tu t'es lavé les mains m'ont édifié ».

Farci de sagesses et d'enseignements, Hammadi a le regard perçant et observateur, car il voit au-delà des simples apparences. Il sait que le vieillard ne donne là qu'une des formes apparentes de sa véritable nature. C'est pourquoi, conclut-il : « Si ma soif pouvait s'étancher aux eaux claires et limpides de ton immense fleuve de sciences, je me considérerais comme gratifié de la plus grande chance qu'un fils d'Adam puisse obtenir dans ce monde » (A. Hampâté Bâ, 2009, p. 125).

La réalité de ce principe, c'est qu'elle unit les choses de la nature entre elles et les fait passer les unes dans les autres de manière fluide. Le petit vieux qui n'est rien d'autre que l'apparence du divin Kaïdara venu pour enfin buriner en Hammadi le savoir, s'exclame : « Ô mon frère ! Apprends que chaque symbole a un, deux ou plusieurs sens. Ces significations sont diurnes et nocturnes. Les diurnes sont fastes et les nocturnes sont néfastes » (A. Hampâté Bâ, 2009, p. 127). Il y a entre les deux natures des similitudes, voire une correspondance. Car, on peut observer le surnaturel Kaïdara qui reconnaît en Hammadi une partie de sa nature. Ce principe universel, selon G.

Perec (2007, p. 49), « se manifeste partout dans l'univers, surtout dans les divers plans de l'univers : matériel, mental et spirituel ».

1.3. Le principe de Vibration

Le principe de vibration implique la vérité selon laquelle rien n'est en repos, tout est en mouvement, tout est en vibration. Cela veut dire que la pensée d'être immobile ou tranquille n'excite personne. Cette pensée de l'immobilité ne stimule personne surtout dans ce monde qui bouge sur une terre qui se transforme. Cela pose le problème du mental. En effet, être immobile veut tout simplement dire être dans un état de non-mental. Alors que « le mental a naturellement besoin de réfléchir, de penser et repenser, de se tracasser sans cesse » (D. Decoin, 2003, p. 45). C'est ce qu'on constate dans les propos de Dembourou et d'Hamtoudo : « Pour te plaire ô nouveau puits de science creusé dans du roc, sans doute devrions-nous attendre ici qu'il pousse des dents de chat aux poulets et que les océans durcissent comme des galets » (A. Hampâté Bâ, 2009, p. 127). Pour eux, le silence et l'inaction deviennent inquiétants pour l'homme qui est en perpétuel mouvement et en perpétuel activité. La réalité, c'est que l'homme n'est pas le mental, mais bien plutôt quelque chose au-delà du mental. En tant que tel, il est appelé à se mouvoir sans relâche et à travailler sans repos.

Cette loi universelle nous apprend que l'univers entier est vibration. A. S. Péguy (1899, p. 42) confie que même « la science a confirmé que tout dans l'univers est une pure énergie vibrant à des fréquences différentes, allant du degré moindre au plus haut degré, ainsi que les fréquences qui varient d'un état à un autre état ». Ces vibrations varient d'un lieu à un autre lieu et d'une circonstance à une autre circonstance. Tout ce que nous expérimentons avec nos cinq sens est transporté à travers des vibrations. Cela vaut de même pour le domaine mental car nos pensées et nos émotions sont des vibrations. En cela, le pouvoir de la pensée consiste à contrôler ces vibrations mentales. Cette séquence de vibration à laquelle le lointain et bien proche Kaïdara passe fluidement d'un aspect à un autre n'est possible qu'au moyen de l'énergie et par la force, qui ne sont que des degrés différents de vibration. Cela l'est également « pour le plan mental dont les vibrations régissent l'état », ajoute F. Papis (2004, p. 43).

1.4. Le principe de Polarité

Ce principe implique la vérité que tout est double. Toute chose possède deux pôles. Et ces extrêmes semblables et dissemblables ont la même signification. Ce qui veut dire que les oppositions ne sont pas opposées dans le fond. En clair, les pôles opposés ont une nature identique, mais des degrés différents. On comprend que deux choses considérées dans leur nature intrinsèque comme radicalement différentes finissent par s'entremêler. Les extrêmes se touchent et coïncident. On conviendra alors que les vérités ne sont que des demi-vérités, au regard de ce que tous les paradoxes

peuvent être conciliés. Cette loi de polarité est une loi mutable. Les choses qui apparemment paraissent contradictoires sont en fait des extrêmes de la même chose. C'est l'exemple de la chaleur et de la fraîcheur qui semblent être opposées mais qui, en réalité, sont simplement des degrés variables de la même chose. Il en est de même de l'amour et de la haine, du bien et du mal, du positif et du négatif, l'obscurité et la lumière. Au départ du périple vers le lointain et bien proche Kaïdara, Hammadi se résumait essentiellement à la découverte de celui-ci. Mais par une transmutation de vibration, il finit par se donner pour objectif de décrypter tout le sens des symboles rencontrés aux pays des nains. Hammadi dit : « Je ne désire point nager dans l'opulence. Je suis décidé, s'il le faut, à dépenser tous mes revenus pour connaître la signification des symboles et énigmes du pays des nains » (A. Hampâté Bâ, 2009, p. 75). Hampâté Bâ montre par ce principe que nous sommes capables de transformer nos pensées de haine en amour, de peur en courage et cela, en élevant consciemment nos vibrations.

En changeant de vibrations, nous pouvons passer d'un pôle à un autre, d'un plan à un autre, et d'une circonstance à une autre puisque c'est le même qui se fait l'autre ou plutôt le soi en son autre. C'est ce que Hegel traduit par sa formule « thèse-antithèse-synthèse ». Pour exprimer qu'une chose élimine une autre pour donner une nouvelle. L'allégorie hégélienne en éclaire véritablement le sens. En effet, « le bouton disparaît dans le surgissement de la fleur, et l'on pourrait dire que celui-là se trouve réfuté par celle-ci. Tout aussi bien par le fruit, la fleur se trouve qualifiée d'un faux être-là de la plante ». (G. W. F. Hegel, 1982, p. 34).

C'est cette perpétuelle disparition renaissante des multiples figures qu'utilise si bien le dieu de l'or et de la connaissance pour mieux cacher sa qualité ou sa véritable nature, et rendre de surcroît, l'aventure plus énigmatique qu'elle ne l'est déjà. Kaïdara est le Tout, mais en étant aussi par-delà la totalité. Cela veut dire qu'il est l'être dont l'essence englobe absolument l'existence.

2. Des trois principes secondaires du surnaturel kaïdara

2.1. *Le principe de rythme*

Le cinquième principe est, selon Amadou Hampâté Bâ, le principe de rythme qui implique la vérité que tout s'écoule, au-dedans et en dehors et que toute chose a sa durée. Tout évolue puis dégénère. Tout naît puis meurt. Il y a donc du rythme en toute chose. Ce rythme traduit la durée, il montre qu'il existe un mouvement en toute chose. C'est le cas, d'après Amadou Hampâté Bâ des vagues d'un océan rythmé par ses montées et ses chutes. Les hommes sont conditionnés par le temps qui les détermine. Ils naissent dans le temps et disparaissent dans le temps. Le temps est ce qui définit la durée de notre existence. Les avatars du lointain et bien proche Kaïdara sous une panoplie de formes se manifestent aussi dans le temps. On dira alors que quand ses avatars sont là, le lointain et bien proche Kaïdara n'est plus. Nous remarquons qu'il se manifeste en tout temps un mouvement mesuré d'aller et venir. Il y a toujours une action et une réaction. C'est le constat que fait A. Hampâté Bâ (2009,

p. 136) dans la rencontre de Kaïdara et Hammadi : « Ô Hammadi ! Tu n'en avais vu que les signes et maintenant tu as la signification ».

2.2. Le principe de Cause à Effet

Le sixième principe instruit que toute cause à un effet et tout effet a une cause. Cela implique la vérité selon laquelle tout arrive conformément à une loi universelle. Tous les phénomènes du monde sensible ont une cause dans le monde intelligible. C'est ce qui conduit Dembourou à affirmer : « Que chacun fasse connaître l'usage qu'il fera de son or. » (A. Hampâté Bâ, 2009, p. 73). Un effet positif engendre une cause positive, tandis qu'un effet négatif est générateur d'une cause négative. Cela se perçoit avec Hammadi qui soutient : « je ne désire point être du nombre de ceux qui cachent le trésor que Guéno leur a donné. Écoutez mon conseil, remettez votre départ à demain. » (A. Hampâté Bâ, 2009, p. 91).

Par cet avertissement d'Hammadi, il apparaît nettement que c'est l'essence du pouvoir de la pensée qui implique que chacune de nos paroles, de nos pensées ou de nos actions, définit exactement un effet spécifique en mouvement qui viendra se matérialiser au fil du temps : « Ô voyage d'après-midi d'hivernage ! C'est vrai qu'il ne fallait pas. Hammadi ou es-tu ? » (A. Hampâté Bâ, 2009, p. 100). Devant cette mort tragique du téméraire Dembourou, Hamtoudo semble bien comprendre la leçon et décide momentanément de revenir à la raison en choisissant cette fois-ci de suivre les conseils de celui qui est versé dans la connaissance et avancé en initiation : « Ô Dembourou ! Pourquoi n'avons-nous pas écouté les conseils d'Hammadi ? Je commence à croire que le petit vieux à la colonne vertébrale déformée n'était pas aussi fou qu'il le paraissait. » (A. Hampâté Bâ, 2009, p. 100-101). Devant cette loi de cause à effet, le hasard n'existe pas ou du moins est qualifiée de hasard, une loi incomprise ou méconnue. Toujours est-il que ce que nous vivons ou expérimentons aujourd'hui en termes de bonheur ou de malheur est à coup sûr le fruit d'une action réalisée antérieurement. Cette loi fondamentale de l'univers produit l'enseignement selon lequel, c'est l'homme lui-même qui détermine ses propres limites. Il est à la fois responsable de son bonheur comme de son malheur. L'attitude mentale positive qui engendre de bons résultats n'est pas aussi facile. Car, il faudra bien, selon Amadou Hampâté Bâ, prendre conscience de sa nature divine. Chacun peut justement la découvrir dans sa propre vie. Si nous disons que nous ne pouvons pas faire telle chose, effectivement, nous n'allons pas y arriver. On part vaincu d'avance sans avoir rien essayé ou débuté.

Or, Amadou Hampâté Bâ peut rassurer que l'homme a le pouvoir de changer de condition de vie en changeant son attitude mentale. Mais, les hommes ne croient pas du tout au pouvoir de cette découverte, à cette loi de transmutation, tant et si bien que l'homme se trouve malheureusement de nombreuses excuses par rapport à ses échecs, et voudrait culpabiliser l'autre de ses malheurs ou de tout ce qui lui arrive et l'affecte. L'homme peut parvenir à contrôler ses pensées, car c'est l'attitude que nous avons vis-à-vis de nous-mêmes qui détermine l'attitude que nous avons envers le monde : « Ô Hammadi ! Tu dois être à présent plus rempli de bons principes que tes bœufs n'étaient lestés de métal précieux. » (A. Hampâté Bâ, 2009, p. 89).

En réalité, cette loi fondamentale montre qu'aucun être humain ne peut être éprouvé au-delà de ses capacités. Quelle que soit la difficulté qui se présente, l'homme a la capacité de la surmonter. Tous ceux qui réussissent partent du principe qu'ils peuvent accomplir et

réaliser ce qu'ils ont antérieurement projeté, tandis que ceux qui échouent sont ceux qui, très souvent ont une attitude mentale négative. L'homme habité par le principe divin, en revanche, a un principe de vie. De ce fait, il change ce qui dans son mental, n'est pas positif. Il est clair que la cause sera toujours bonne car même étant négative, il se donnera les moyens de la transcender.

2.3. Le principe du Genre

Ce dernier principe du lointain et bien proche Kaïdara implique la vérité qu'il y a un genre en toutes choses. Cela veut dire que tout possède à la fois, un principe masculin et féminin. Le genre se manifeste sur tous les plans et existe en tout. Ces genres masculins et féminins sont constamment en action et s'expriment sur le plan physique, mental et spirituel. Sur le plan physique, ce principe se manifeste sous la forme du sexe : le sexe masculin et le sexe féminin. Toute chose contient en soi ces deux genres. Parmi les expressions extérieures de qualités féminines, on a l'amour, la patience, la sensibilité, la tolérance, la crainte, la frayeur, l'intuition et la douceur etc. Hamtoudo et Dembourou expriment dans l'âme, la peur de perdre leurs biens après cette mauvaise expérience vécue par leur compagnon Hammadi qui a perdu ses trois charges d'or jaune malléable au contact avec le petit vieux à la colonne vertébrale déformée. Ils ne veulent pas courir le risque de tout perdre. À cet effet, Nietzsche montre qu'en prêchant le monde intelligible (monde des Idées) l'homme passe de l'activité à la passivité, de l'action à la l'inaction car il ne vit plus suivant son bon vouloir, mais il est condamné à parfaire son existence selon la dictée de la raison, et cela, à l'idée d'une quelconque récompense.

Pour Nietzsche, la meilleure vie est de vivre quotidiennement à contre-courant et de ramer à contrevent. C'est pourquoi, il soutient que « le vrai philosophe mène une vie non-philosophique et non-sage. Avant tout, une vie imprudente ; il assume le fardeau et le devoir des cent tentations du monde. Il se risque continuellement lui-même. Il joue le jeu dangereux ». (F. Nietzsche, 1972, p. 64). Nous saisissons au moyen de cette conception de Nietzsche que l'homme tragique est celui en qui domine le genre masculin et qui de ce fait, se trouve en contradiction avec le temps présent.

3. De l'impact des principes surnaturels sur l'Africain gagné par le modèle Européen

3.1. Des contes, proverbes et mythes comme nature intrinsèque de l'africain

La réflexion sur les contes, les proverbes et les mythes africains en vue d'en dégager des données essentielles peut paraître une activité vaine devant de nouvelles données qui conditionnent le rapport de l'homme à son semblable et à tout ce qui l'entoure. La science et la technique ont, pour ainsi dire, permis d'acquérir des pouvoirs exceptionnels dans la compréhension de ce monde. L'Afrique, aujourd'hui, se situe entre deux civilisations : l'une essentiellement technique et scientifique dont les données lui échappent et l'autre, fondée sur la tradition que sont les mythes consolidés par le rite qu'elle tend à perdre également. Devant cette rupture, il est grand temps de faire un retour en arrière, non pas en termes de se départir du monde actuel, mais faire un pas dans le passé en vue de faire ressurgir ce qui constitue l'âme même de l'Afrique. C'est donc un retour en arrière par un ressourcement dans la tradition africaine. Il faut noter que ce retour en arrière permet de comprendre la pensée africaine en vue d'éviter la désarticulation de la société à un univers culturel autre que le sien. L'Afrique doit se tourner vers elle-même en vue de parvenir efficacement à extraire de son réservoir culturel, ce qui participerait à favoriser et à asseoir à tous crins sa singularité. Il s'agit

de se mettre à l'écoute de l'Afrique ancienne pour mieux la saisir et l'appréhender dans ce qu'elle a d'essentiel et de fondamental. Ainsi, convaincu que le passé en Afrique ne peut s'entrevoir que dans sa propre histoire, Amadou Hampâté Bâ a le souci de restituer cette histoire propre à l'Afrique et à l'africain à partir des principes surnaturels. Ces principes sont ce qui unit l'homme africain à son monde-là et aux autres peuples. En clair, ces principes sont le lieu de l'éloge et de la promotion de la parole au niveau du mystère. Ils embrassent aussi bien la dimension de l'action humaine que toute autre dimension close, non transparente que la raison ne peut comprendre.

3.2. La nécessité de la responsabilité dans la société contemporaine Africaine

L'enseignement que donnent les œuvres d'Amadou Hampâté Bâ est inépuisable et immensément profitable aux hommes qui vivent dans le temps d'un total oubli de ce qui a été toujours. Il s'agit d'aller à la quête du divin tout en faisant mourir en nous ce que nous avons appris antérieurement afin de comprendre les êtres et les choses tels qu'ils sont essentiellement. Autrement dit, il s'agit d'une métaphore, d'une autre approche du monde et une façon nouvelle de s'y installer. Ce qui signifie que le plus important dans la vie, ce n'est pas le matériel qui passe, fuit et disparaît comme toute chose périssable d'ailleurs. Mais, le principal dans la vie, c'est la connaissance qui ne peut se perdre et qui, de surcroît, demeure pour l'éternité.

Si le véritable savoir est celui que donne le divin en opposition à ce que l'homme pense et croît connaître, connaître serait par conséquent l'aller vers le divin en se laissant effectivement inonder et pénétrer par sa science. Ainsi Amadou Hampâté Bâ, enseignant que toute réalité présente deux aspects, l'un diurne et l'autre nocturne, il apparaît par-là que la philosophie n'est plus conçue dans son essence comme un simple amour de la sagesse, mais comme un savoir effectivement réel. Elle se donne, par ailleurs, dans cette perspective comme une profonde source de connaissance et de savoir. Par elle, l'on a une véritable maîtrise de son agissement et la pleine connaissance de tout ce qui pourrait l'affecter. Elle est finalement ce qui vise à concilier l'inconciliable. Pareil processus ne peut être effectif qu'au moyen de la logique comprise comme « la science de l'Idée pure » (G. W. F. Hegel. 1874, p. 87). C'est en 1812 que Hegel publie le premier livre de la *Science de la logique* intitulé l'Être. Mais, le titre que le philosophe accorde à l'ouvrage soulève une provocation car la logique se voulait selon la tradition classique, l'étude de la pensée et du langage. À cette époque, l'on s'intéressait à l'aspect formel du discours, créant pour ainsi dire une congruence entre le réel et la vérité, quitte à les confondre ou les dissocier. La tradition philosophique insistait à cette époque sur la cohérence du discours. La définition que Hegel accorde à la logique est bien la science de l'Idée pure, c'est-à-dire l'Idée dans l'élément abstrait de la pensée.

Mais, la première pensée pure est celle de l'Être qui est la plus pauvre, dit-il. Ici, le philosophe considère ce concept sous sa forme la plus pure. La pensée de l'être est par suite si indéterminée qu'elle est la négation de toute détermination. Dans la pensée hégélienne, l'être pur et le non-être renvoient à l'unique et même réalité. C'est précisément leur réversibilité qui forme leur vérité dialectique. En cela, le devenir est, selon G. W. Hegel (1874, p. 87), « l'être et le non-être dans leur réversibilité ». Il les contient comme ses déterminations car quand

quelque chose advient, quelque chose disparaît (non-être) et autre chose devient (être). C'est pourquoi pour Hampâté Bâ, le devenir est la vérité de l'être et du non-être. Par ailleurs, les raisonnements comme le syllogisme supposent toutes les pensées pures qui les précèdent, et sont d'emblée conçues comme objets de la pensée. Cela montre que la pensée ne se fait nulle part ailleurs que dans la pensée pure avant de s'extérioriser.

3.3. Les principes surnaturels comme forme d'existentialisme hampâtébien

La pensée pure est celle qui crée toute forme de pensées. Elle est la pensée qui engendre la pensée d'où le concept de penséité pure. En revanche, les pensées de l'être ou de la substance semblent indiquer quelque chose d'extérieur à la pensée. C'est à juste titre que la logique s'achève, selon Hegel, sur l'Idée qui est la pensée qui se pense elle-même et se pensant, elle parvient au bout de cette penséité à affirmer la pensée de la pensée. Le monde n'est pas seulement extérieur, mais il est aussi ce retour dans soi et pour soi. C'est ce que Hegel traduit en ces termes : « Le monde n'est pas seulement l'extériorité la plus extérieure : mais, parce qu'il est l'apparence comme apparence, il est retour dans soi, la réflexion se dissolvant elle-même. » (G. W. F. Hegel. 1850, p. 105-106). On remarque, qu'au regard de l'ontologie hégélienne, la négation de l'Absolu se dira au moyen du passage de l'Idée à la nature. Autrement exprimé, l'aliénation de l'Idée sous forme de nature, telle apparaît le divin hampâtébien du passage du divin à celui de nature. Il faut dire que le concept de liberté résulte de la nature machinale du divin qui est intrinsèquement liée à celle-ci. Cette notion est très vaste et la manière de l'aborder est très multiple. Est-ce à dire qu'elle est plus une valeur qu'une simplicité définitionnelle ? Toujours est-il que dans l'histoire de la philosophie, précisément depuis l'époque classique, la question de la liberté humaine semble être la plus fondamentale, surtout qu'elle est dans soi, l'existence la plus essentielle de l'ipséité humaine.

Pourquoi est-ce à partir seulement de René Descartes que la conscience de soi de la liberté est apparue comme facticité ? Si le concept de liberté n'est pas apparu comme une valeur suprême, au même titre que le Bien, le Vrai, le Beau ou le Juste chez les grecs, est-ce parce qu'il allait de soi ou parce que la conception de la liberté humaine était relative à leur compréhension métaphysique du rapport de l'homme avec le cosmos, c'est-à-dire comme totalité harmonieuse ? Les opinions des uns étaient fondées sur la conception de causes antécédentes qui unissaient les évènements les uns aux autres. Les autres par contre estimaient qu'il existe à l'opposé des causes antécédentes qui unissaient les évènements les uns aux autres dans le cosmos, des causes immanentes, parfaites et principales, qui dépendraient de l'homme.

Tel était l'avis de Platon et des stoïciens au regard de leur morale. Dans tous les cas, la conscience de soi de la liberté humaine apparaissait, non comme une négativité factuelle de l'existence mais comme une sagesse contemplative par la médiation de la philosophie. C'est justement pour cette raison que l'idéal de l'autarcie leur interdisait de donner une dimension ontologique à la notion de travail. Alors, si la pensée antique n'a pas favorisé l'émergence de la liberté comme une valeur fondamentale de l'ipséité humaine, la désontologisation de la nature et la transcendance de l'homme prônées par le judéo-christianisme apparaissent comme les facteurs déterminants à partir desquels René Descartes posera de nouvelles bases à la philosophie. Descartes accentue de ce fait, l'émergence de nouvelles théories telles que l'idéalisme allemand qui atteindra un summum existentialiste avec Friedrich Hegel, le matérialisme avec Karl Marx, l'existentialisme athée avec Sartre.

En clair, on assiste, selon Amadou Hampâté Bâ, à une nouvelle conception métaphysique de l'homme et du monde. Cette conception qui implantera dans l'homme une figure substantielle, a pour fondement la liberté de l'homme.

Conclusion

Toute harmonie naît d'un pouvoir de commandement et fait têt de se fragiliser quand on en néglige les contraintes. Si Dieu se fond dans tout ce qui existe, il ne saurait s'y confondre totalement. Rien n'est, ne peut être ou ne peut se concevoir en dehors de Dieu. Les hommes font partie de l'entendement infini de Dieu. Mais, si ceux-ci sont une partie de Dieu, cela ne s'explique pas par le fait qu'ils sont Dieu ou que Dieu se résume aux hommes. Le suc extrait de cette lecture donne la péroration selon laquelle les principes surnaturels gouvernent le monde des humains. L'homme y est considéré comme un être important du Tout en cela même qu'existant, il sait qu'il existe, et agissant, il sait qu'il agit. C'est cette double existence qui confère à l'homme pouvoir et suprématie de sorte à le hisser au rang du divin.

Mais, le fini reste et demeure une infime partie de l'infini qui l'englobe, l'explique et le définit absolument. C'est pourquoi le surnaturel Kaïdara qui, à un moment reconnaît Hammadi comme son frère est le même qui, se dira en tant que le deus absconditus (l'insaisissable) quand le héros Hammadi veut joyeusement l'étreindre et se confondre avec lui. L'approche, dans l'intellection hampâtébienne ne favorise pas la fusion. Il faut aller au-delà de la simple apparence que le monde donne en vue d'appréhender les phénomènes naturels du point de vue hampâtébien et le vivre absolument par la maîtrise des sept principes surnaturels du divin.

Références bibliographiques

- DECOIN Didier, 2003, *Journal sans date*, Paris, Gallimard.
- GILBRAN Khalil, 1987, *Le Prophète moderne*, Paris, Gallimard.
- GREEN Julien, 1998, *Le Journal des âges*, Paris, Puf.
- HAMPÂTÉ BÂ Amadou, 2009, *Kaïdara*, Abidjan, NEA.
- HAMPÂTÉ BÂ Amadou, 2009, *Petit Bodié*, Abidjan, NEA.
- HAMPÂTÉ BÂ Amadou, 2009, *L'éclat de la grande royale*, Abidjan, NEA.
- HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 1982, *Phénoménologie de l'Esprit*, trad. Bernard Pautrat, Paris, Seuil.
- HUGO Victor, 1869, *L'Homme qui rit*, Paris, Gallimard.
- HUISMANN Denis, 2008, *Vocabulaire pratique de philosophie*, Paris, Gallimard.
- NIETZSCHE Friedrich, trad. A. Bourdeau, 1972, *Humain, Trop humain*, Paris, Puf.
- ODIN Bernard, 1899, *La foi qui tue*, Paris, Aubier.

PAPIS Frédéric, 2004, *La rosée du Jourdain*, Paris, Puf.

PEREC George, 2007, *Un cabinet d'amateur*, Paris, Aubier.

ROCK Maurice, 2001, *Maladie mélodie*, Paris, Garnier Flammarion.

SOUCHON Alain, 1978, *Les visages de la solitude*, Paris, Gallimard.

PÉGUY Suares André, 1899, *Fragments Inédits*, Paris, Aubier.

SYVAIN Jean, 2007, *La plus petite abîme*, Paris, Aubier.